



Dossier de presse

Osiris – Mystères engloutis d'Égypte

Après Paris et Londres, c'est une première dans l'espace germanophone: le Musée Rietberg de Zurich accueille une exposition fascinante sur les récentes découvertes archéologiques sous-marines.

Le Musée Rietberg de Zurich présente à partir du 10 février 2017 *Osiris – Mystères engloutis d'Égypte*, une exposition exceptionnelle qui ressuscite l'un des mythes fondateurs de l'Égypte ancienne par l'évocation de la célébration des «Mystères d'Osiris».

Osiris – Mystères engloutis d'Égypte, un des aboutissements des fouilles dirigées par Franck Goddio en collaboration avec le Ministère égyptien des antiquités à l'ouest du delta du Nil, présentera sur 1300 m² près de 300 pièces, provenant pour leur majeure partie des fouilles sous-marines récentes de l'Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM). Une quarantaine de chefs-d'œuvre issus des musées du Caire et d'Alexandrie les accompagnent — des pièces rares, encore jamais vues dans l'espace germanophone, dont certaines sortent d'Égypte pour la première fois. La totalité des œuvres qui composent l'exposition vient donc intégralement d'Égypte.

Trois séquences composent le parcours. La première expose le mythe et ses protagonistes. La deuxième, la plus importante, est consacrée aux sites des découvertes, au rite de la célébration des Mystères d'Osiris. Dans la troisième et dernière séquence, le visiteur découvrira comment ce mythe a évolué et s'est adapté dans le temps et dans l'espace, et la diversité de ses représentations.

Grâce à une mise en scène spectaculaire qui alternera les ambiances de couleurs et de lumière, des photos sous-marines et des vidéos, les objets découverts par les archéologues au fond de la mer seront complétés et feront écho à des chefs-d'œuvre prêtés par les musées égyptiens.

www.osiris-zuerich.ch/fr

Téléchargement de photos de presse: osiris-zuerich.ch/informations-de-presse/?lang=fr

Plus de photos: www.rietberg.ch/presse

Table des matières

Préface.....	3
1. INTRODUCTION.....	5
Le mythe fondateur d'Osiris, Isis et Horus	5
Osiris. Les mystères engloutis d'Égypte	6
Le Décret de Canope	6
2. GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE	7
La Basse Époque et le commerce méditerranéen	8
L'Égypte grecque et le rayonnement d'Alexandrie.....	9
3. PARCOURS.....	9
Prologue – Le mythe fondateur	9
Séquence 1 – Le mythe et les mystères d'Osiris	10
Séquence 2 – De Thônis-Héracléion à Canope, les Mystères	11
Séquence 3 – Postérité du mythe d'Osiris	12
4. QUELQUES PIÈCES EMBLÉMATIQUES	13
5. FRANCK GODDIO, ARCHÉOLOGUE, DIRECTEUR DES FOUILLES, COMMISSAIRE ..	16
6. LE PARTENAIRE DE L'IEASM: LA FONDATION HILTI.....	17
7. PARTENAIRES.....	17
8. CATALOGUE	18
9. PROGRAMME CADRE	18
10. TRANSMISSION DE L'ART	18
11. INFORMATIONS PRATIQUES	19
12. INFORMATIONS MÉDIAS	20

Légende d'Osiris

Osiris, fils de la Terre et du Ciel, fut tué par son frère Seth. Ce dernier démembra le corps d'Osiris en 14 morceaux avant de le jeter dans le Nil. Isis, sœur-épouse d'Osiris, grâce à ses pouvoirs divins, reconstitua son corps, avant de lui rendre la vie et de concevoir leurs fils: Horus. Osiris devint alors le Maître de l'Au-delà et Horus, victorieux de Seth, reçut l'Égypte en héritage.

On avait connaissance grâce à la stèle dite de Canope (238 av. J.-C.), découverte en 1881 à Kom el-Hisn, que, dans le grand temple d'Amon Géreb d'une ville nommée Hé-racléion, étaient célébrées, comme dans la plupart des villes d'Égypte, les cérémonies des Mystères d'Osiris. Elles se terminaient, selon le texte de la stèle, par une longue procession nautique sur les canaux qui emmenait Osiris du temple d'Amon Géreb à son sanctuaire de la ville de Canope.

Préface

L'EXPOSITION VUE PAR ALBERT LUTZ, DIRECTEUR DU MUSÉE RIETBERG

Avec ses trésors culturels et ses mystères, l'Égypte a eu sa place au Musée Rietberg à de nombreuses occasions dans le cadre d'expositions temporaires. L'exposition *OSIRIS – Mystères engloutis d'Égypte*, toutefois, d'une ampleur et d'une importance inédites à Zurich, est tout à fait exceptionnelle. Elle a pour thème les villes marchandes englouties et exhumées de la mer par les archéologues, le dieu Osiris et le culte qui lui était dédié, et elle est unique en ce sens qu'elle éclaire d'un jour nouveau la période tardive du règne des pharaons.

Avec ses sculptures en pierre monumentales, cette exposition qui a été présentée auparavant à l'institut du monde arabe (IMA) à Paris, puis au British Museum de Londres, constitue un défi logistique sans pareil. Il s'agit du projet d'exposition le plus important et le plus ambitieux jamais mené par notre musée. Nous sommes particulièrement fiers de pouvoir montrer les pièces exposées en exclusivité à Zurich, en Suisse alémanique.

L'exposition représente un joyau supplémentaire dans la série de celles consacrées à l'archéologie que nous avons organisées par le passé. Et dès le mois de novembre 2017, nous poursuivrons notre série de présentations par la mystérieuse culture des Nazca du Pérou. Avec ces expositions, nous souhaitons toucher un vaste public, mais aussi les jeunes prêts à se laisser séduire par des histoires énigmatiques et des œuvres d'art grandioses réalisées par ces témoins de civilisations anciennes.

Albert Lutz

NOTE D'INTENTION DU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION ET PRÉSIDENT DE L'IEASM, FRANCK GODDIO

Juillet 1984. Invité sur la fouille de l'épave de *L'Orient*, navire amiral de la flotte de Bonaparte coulé par Nelson en baie d'Aboukir, mes premières plongées archéologiques furent les prémices d'une aventure scientifique hors du commun. Ce lieu de désastre de l'histoire de France allait en effet révéler les merveilles des cités englouties d'Égypte. La baie d'Aboukir se développant au nord-est d'Alexandrie sur une étendue importante, mais en eau peu profonde, recélait des monuments et des vestiges dont les découvertes déjà faites ne donnaient qu'une faible idée. L'abondante documentation littéraire, épigraphique et papyrologique, les témoignages des premiers explorateurs et les indications des archéologues du Conseil suprême des Antiquités égyptiennes indiquaient que nous pouvions beaucoup attendre de cette région. Canope, Thônis, Héracléion... ces noms de villes transmis par les auteurs anciens véhiculaient depuis des siècles des rêves de magnificence sans que les archéologues ne parviennent à les localiser. Pour lever le mystère des cités englouties d'Égypte et entreprendre une exploration d'une telle envergure, je fondais en 1985 l'Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM), institut indépendant soutenu par le mécénat privé, qui se propose de repérer et fouiller les sites archéologique engloutis, d'étudier, restaurer et présenter au public les objets découverts.

En Égypte, ce fut d'abord dans le *Portus Magnus* que l'IEASM mena dès 1992 des recherches selon une démarche scientifique éprouvée lors de l'exploration du *San Diego*, au large des Philippines. En inventant aussi de nouvelles méthodes de travail adaptées à une zone fortement polluée et soumise à d'intenses sédimentations naturelles, ces recherches aboutirent à des résultats inespérés. Confrontées aux témoignages des auteurs classiques, grecs et latins, et à l'ensemble des découvertes précédentes, elles permirent d'établir une cartographie détaillée du port oriental et de ses abords.

Comme pour le *Portus Magnus* d'Alexandrie, les recherches archéologiques dans la baie d'Aboukir avaient pour ambition de déterminer avec exactitude la topographie antique des zones à présent submergées de la région canopique. Notre objectif était de réaliser des prospections géophysiques et géologiques enrichies de l'enregistrement des données archéologiques issues de la fouille. Cette étude permit de déterminer les contours de la région canopique submergée, la position des principaux gisements archéologiques, ainsi que le trace du lit de l'ancienne branche occidentale du Nil. C'est dans cette région engloutie que jadis, prospéraient les villes de Canope et Thônis-Héracléion, citées par les textes anciens. Le voile des mystérieuses cités englouties d'Égypte se levait à chacune des plongées des membres de l'équipe. Progressivement, se révélaient à notre regard seize siècles d'une histoire parmi les plus riches du monde méditerranéen. Au fur et à mesure de l'avancée des fouilles, il apparaissait que les cités de Canope et d'Héracléion étaient des lieux baignés d'autres mystères. Les témoignages des anciennes célébrations des Mystères d'Osiris se faisaient en effet toujours plus nombreux, autant d'échos au texte de la stèle trilingue du Décret de Canope, connue depuis la fin du XIX^e siècle, qui mentionnait l'union sacrée entre les deux villes de la région canopique. En 238 av. J.-C., la princesse Bérénice décédée se joignait à Osiris pour remonter depuis le temple d'Amon d'Héracléion, «le 29 du mois de Khoiak», jusqu'à son sanctuaire à Canope. Et profiter ainsi des louanges et des hymnes psalmodiés, des rites pratiqués par les prêtres et les vierges consacrées, hommes et femmes saintes figurant les divinités du panthéon égyptien qui participaient à la veillée funèbre du dieu qui meurt... et renaît chaque année.

Vouloir comprendre les cérémonies en l'honneur d'Osiris demeure ambitieux. Mieux vaut peut-être essayer de les faire ressentir au public par l'entremise d'objets mis au jour dans les deux villes disparues aux portes de l'Égypte – Canope et Héracléion – associés à des chefs-d'œuvre de l'art égyptien conservés dans les musées du Caire et d'Alexandrie. *OSIRIS – les mystères engloutis d'Égypte* ne prétend pas embrasser tous les aspects des Mystères d'Osiris qui se jouaient en un drame sacré quelque part sur les franges du delta du Nil, encore moins d'en révéler tous ses secrets. Le pourrait-elle? Cette exposition propose une vision, à travers la vitre d'un masque de plongée, dans les eaux de la baie d'Aboukir, du destin extraordinaire du dieu mort qui renaît grâce à la persévérance de sa sœur-épouse Isis et dont le culte dépassa les frontières de l'Égypte pour écrire une page de notre histoire de la Méditerranée.

Franck Goddio

1. INTRODUCTION

L'exposition trouve sa genèse dans les découvertes archéologiques sous-marines faites en Égypte, à l'ouest du delta du Nil, par Franck Goddio et l'IEASM.

Dans cette région qui est depuis le VIII^e siècle submergée par les eaux à la suite d'accidents sismiques et géologiques, les fouilles ont permis de retrouver les vestiges des cités de Thônis-Héracléion et de Canope, en baie d'Aboukir, à quelques kilomètres à l'est d'Alexandrie. Là, au fond de l'eau, les fondations de temples ont été mises au jour ainsi que de multiples artefacts, statues et objets liturgiques – en relation avec la divinité Osiris et la cérémonie annuelle qui lui était consacrée, les fameux «Mystères». Célébrés dans toute l'Égypte, ils faisaient revivre, renouvelaient et perpétuaient une des légendes fondatrices du pays, celle de la triade divine Osiris–Isis–Horus.

Les résultats de vingt ans de campagnes archéologiques ont été rapprochés du texte du Décret de Canope, connu depuis le début du XIX^e siècle, et datant de 238 av. notre ère. L'édit mentionne le fait qu'entre les villes de Canope et de Thônis-Héracléion se déroulerait, tous les ans, une navigation dans le cadre des Mystères, selon des modalités spécifiques: elle devait commencer au temple d'Amon Géreb à Thônis-Héracléion pour se terminer au sanctuaire d'Osiris à Canope. Et les découvertes faites dans la baie d'Aboukir illustrent à merveille le texte, car elles fournissent les traces matérielles et concrètes de ces célébrations.

C'est cela que l'exposition offre en partage: la contemplation d'objets témoignant de la grande cérémonie initiatique égyptienne, telle qu'elle s'est déroulée au nord de l'Égypte, à des siècles de distance.

Le mythe fondateur d'Osiris, Isis et Horus

Osiris. Le plus humain des dieux égyptiens. Immobile et emmailloté dans ses bandelettes de momie, le dieu se distinguait de ces êtres surnaturels, puissances élémentaires mi-hommes mi-animaux quelque peu extravagantes du panthéon de l'Égypte pharaonique. La légende racontait qu'il fut engendré par le Ciel (la déesse Nout) et la Terre (le dieu Geb) et hérita de la royauté terrestre. Il enseigna aux hommes l'agriculture, leur donna des lois, leur apprit à adorer les dieux, leur apporta la civilisation. Être bienfaisant, il connut la trahison de son frère Seth dont la conspiration ourdie en secret entraîna sa mort. Son cadavre fut découpé en morceaux et les fragments furent disséminés à travers l'Égypte. Sa sœur et épouse Isis se mit en quête

de chacune des parties du cadavre du dieu, les retrouva une à une, et reconstitua le corps de son défunt mari.

Osiris ne dut son salut qu'à l'amour et la piété conjugale qui le firent revivre. Isis, aidée de sa sœur Nephthys et du dieu chacal Anubis, inventait du même coup les gestes de la momification pour la sauvegarde de tous. Ses plaintes invitaient le dieu à renaître. Osiris triomphait ainsi de la mort et apportait à l'humanité la promesse d'une survie éternelle. Il devenait le souverain de l'Au-delà et le juge des défunts. De l'union posthume d'Osiris avec Isis naquit Horus. Ce dernier, que la statuaire figure comme un enfant suçant son doigt ou invitant au silence, vengea son père et devint le roi légitime de l'Égypte. Il était aussi Horus faucon, dieu des espaces célestes, qui conquérait l'univers et vainquit les ennemis du pays. Il était le parangon du pharaon auquel chaque souverain voulait et devait s'identifier.

Ce fut Plutarque qui, au II^e siècle, conta ce mythe d'Isis et d'Osiris. Aux sources égyptiennes disparates et lacunaires, l'auteur donnait en contrepoint une légende cohérente, certes habillée à la grecque, mais qui constituait un récit suivi dont l'authenticité ne faisait aucun doute. Sa finalité, c'est-à-dire la résurrection du dieu, était un modèle. Le mythe osirien décrivait un ordre qui, à chaque instant, menaçait de se dissoudre.

D'où l'importance des rites pour en assurer la conservation. Ces rites, seul Pharaon, fils et héritier des dieux, était habilité à les pratiquer à l'intérieur des sanctuaires – les prêtres, par délégation royale, n'assuraient que le culte journalier, au nom du roi. En particulier, Pharaon offrait Maât aux dieux. Dans la mythologie égyptienne, Maât symbolisait la justice, l'équilibre, l'harmonie qui composaient l'univers et dont Osiris était le «Seigneur».

Osiris. Les mystères engloutis d'Égypte

Les Mystères d'Osiris constituaient les fêtes rituelles les plus importantes qui se déroulaient en Égypte chaque année. Depuis le Moyen Empire au moins (1850 av. J.-C.), d'abord à Abydos dans la ville sacrée d'Osiris, puis dans toutes les métropoles d'Égypte, l'effigie du dieu parée de lapis-lazuli, de turquoise, d'or et de pierres précieuses sortait du temple sur sa barque, triomphant, dans la liesse populaire. Des prêtres mimaient certains épisodes de la passion du dieu, psalmodiaient des litanies funèbres, chantaient la victoire d'Osiris. Le cortège divin rejoignait ensuite le tombeau d'Osiris. Lors de ces Mystères, d'autres cérémonies, secrètes celles-là, se déroulaient dans la «maison du dieu» et célébraient sa résurrection.

D'après les bas-reliefs des chapelles osiriennes sur le toit du temple de Dendara, tous les ans au quatrième mois – au cours du rituel du mois de Khoiak –, lorsque les eaux de l'inondation se retiraient pour laisser place aux champs et aux cultures, des prêtres façonnaient des figurines d'Osiris dans la terreensemencée gorgée de l'eau de la crue nouvelle. La germination de ces «Osiris végétants» symbolisait la vie éternellement renouvelée. L'équilibre du monde était ainsi maintenu grâce au processus de création sans cesse régénéré – le même qui faisait triompher le soleil sur les ténèbres chaque jour; l'astre surgissait des profondeurs de la nuit, rajeuni chaque matin comme «la première fois».

Le Décret de Canope

En 1881, fut découvert sur le site de Kôm el-Hisn une stèle trilingue, inscrite en hiéroglyphes, en démotique et en grec, qui porte mention d'un décret rédigé par des prêtres réunis en synode

à Canope pour célébrer les anniversaires de la naissance et de l'accession au trône de Ptolémée III Évergète en 238 av. J.-C. Le collège sacerdotal y décrétait les honneurs qui devaient être rendus au souverain et à sa fille qui venait de mourir.

Les prêtres accomplirent à l'égard de la princesse Bérénice les rites funéraires traditionnels. Son effigie fut installée dans le temple d'Osiris de Canope; elle devenait la parèdre du dieu. Lors des cérémonies en l'honneur d'Osiris au mois de Khoiak, la princesse était invitée à se joindre au dieu dans la barque sacrée du temple pour remonter «depuis le temple d'Amon Géreb», autrement dit en grec «à partir du sanctuaire d'Héracléion», jusqu'à son propre temple à Canope. Héracléion et Canope, cités désormais englouties dans la baie d'Aboukir, au nord-ouest du delta du Nil, ont été découvertes par l'Institut européen d'archéologie sous-marine en 1998. Depuis lors, les fouilles archéologiques ont mis au jour des dépôts rituels et des instruments de culte dont il ne fait guère de doute qu'ils furent utilisés lors des processions des Mystères d'Osiris entre les deux sanctuaires principaux des deux villes.

Les objets découverts incitent également à penser que lors des Mystères de Khoiak, les fidèles de Dionysos accompagnaient la procession d'Osiris retournant à son temple. Les connivences théologiques entre Osiris et Dionysos remontaient au VII^e siècle av. J.-C., époque à laquelle les Grecs s'établirent en Égypte et tout particulièrement dans la région canopique, au nord-ouest du delta du Nil. Hérodote, qui visita l'Égypte au V^e siècle av. J.-C., indiqua que l'équivalence Osiris-Dionysos lui avait été transmise par les prêtres égyptiens eux-mêmes. L'association des deux dieux, morts et ressuscités, illustre la renaissance dans le culte funéraire et le retour à la vie dans les rites ou les fêtes célébrés dans des temples. Dieux sauveurs, ils étaient les garants d'une mystérieuse espérance de salut de l'âme. Les Mystères de Dionysos au cours desquels le dieu remontait à la lumière trouvaient une analogie avec les Mystères d'Osiris qui célébraient sa renaissance solaire.

Héracléion et Canope constituaient deux places religieuses toutes indiquées pour servir de supports à la propagande royale et au culte dynastique des successeurs d'Alexandre le Grand. Cette politique religieuse des Ptolémées qui passait par le développement conjoint des cultes osiriens et dionysiaques, et leurs Mystères, impliquait la promotion d'un autre dieu: Sarapis. À Alexandrie, puis à Canope – où les fondations du temple et des statues de Sarapis ont été découvertes par l'IEASM –, la nouvelle figure divine hellénisée Sarapis, réunissait les caractères des dieux égyptiens (Osiris-Apis) et des dieux Grecs (Zeus, Hadès, Dionysos). Il était tout à la fois symbole de la succession royale et symbole de la renaissance osirienne. Sarapis était perçu comme l'Osiris-roi, époux d'Isis l'Universelle.

Aux côtés de Sarapis, se tenait en effet Isis «aux mille noms». Mère nourricière, épouse aimante, protectrice de l'humanité, elle gagna le cœur des habitants d'Égypte, puis de Méditerranée. Il s'élabora peu à peu une religion spécifique d'Isis qui, après la conquête romaine en 31 av. J.-C., se diffusa dans toutes les provinces de l'Empire, jusqu'à Rome. L'engouement croissant pour les Mystères de l'Égypte explique l'émergence de communautés isiaques et de temples d'Isis, à l'instar du sanctuaire mis au jour par l'IEASM sur l'île d'Antirrhodos dans le port oriental d'Alexandrie où prenait place le prêtre de granit qui présente Osiris sous forme de vase canope, récipient censé contenir les humeurs du cadavre du dieu, générateurs de vie.

2. GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE

Le delta du Nil, à l'embouchure du fleuve sacré égyptien, a changé de configuration avec le temps.

La côte orientale de la Méditerranée s'enfonce à un rythme lent et régulier. Les sites archéologiques retrouvés ont été immergés par l'occurrence de différents phénomènes:

- le lent affaissement – ou subsidence – de cette partie orientale de la Méditerranée;
- la montée du niveau de la mer depuis l'Antiquité;
- les effondrements et glissements de terrain dus à des phénomènes sismiques;
- des phénomènes locaux de liquéfaction des argiles notamment survenus aux endroits où de lourds monuments étaient construits.

Ce phénomène ayant comme facteur de déclenchement un surpoids local dû à une crue catastrophique du Nil ou un raz-de-marée. Le résultat de tous ces facteurs a occasionné une différence de niveaux d'environ 8 mètres des terres immergées par rapport à leur niveau antique.

Les cités de Thônis-Héracléion et la ville de Canope sont aujourd'hui englouties au large de la côte en baie d'Aboukir.

Pour en savoir plus : www.franckgoddio.org und www.ieasm.org.

La Basse Époque et le commerce méditerranéen

Mille cinq cents ans de l'histoire égyptienne – une longue période, marquée par la fin des pharaons et les nombreuses influences étrangères: perse, grecque, romaine, byzantine, arabe. Une étonnante mixité culturelle se développe en Égypte, dont les pièces qui constituent l'exposition se font les témoins.

Datées du VII^e siècle av. J.-C., les plus anciennes pièces de l'exposition nous ramènent à la Basse Époque égyptienne. L'ère pharaonique a alors plus de deux millénaires derrière elle, mais le temps de l'expansion du royaume et des grands souverains tels que Thoutmosis III (règne 1490–1436 av. J.-C.), Aménophis IV dit Akhénaton (1364–1347 av. J.-C.), ou encore Ramsès II (1290–1224 av. J.-C.), est révolu. Dans cette période d'instabilité qu'est la Basse Époque, la XXVI^e dynastie (664–525 av. J.-C.), appelée dynastie saïte, fait figure d'exception.

Après avoir libéré l'Égypte de l'occupation assyrienne, notamment grâce au recours à des mercenaires grecs, elle offre en effet paix et prospérité économique au pays. Initié dès le II^e millénaire av. J.-C., le commerce avec le monde hellénique s'intensifie. La ville de Naucratis, située dans le delta du Nil près de Saïs, capitale des pharaons saïtes, devient bientôt le principal comptoir grec en Égypte. Pour y accéder, les marchands helléniques doivent s'acquitter d'une taxe sur leurs cargaisons à Thônis-Héracléion, le poste douanier de l'Égypte, à l'embouchure de la branche la plus occidentale du Nil. Considéré comme la «porte d'entrée» du pays, c'est le passage obligé de tous les bateaux étrangers venant du monde grec abordant l'Égypte. En 525 av. J.-C., les Perses prennent le contrôle du pays. Leur règne dure cent vingt ans, jusqu'à la prise du pouvoir, en 404 av. J.-C., par une dynastie autochtone. Nectanébo II (règne 360–343 av. J.-C.) est le dernier pharaon égyptien de l'Histoire, et laisse place à une nouvelle occupation perse. Mais elle est cette fois de courte durée.

L'Égypte grecque et le rayonnement d'Alexandrie

Alexandre le Grand, roi de Macédoine venu conquérir l'Égypte, met fin au règne du Perse Darius III en 332 av. J.-C. L'année suivante, il fonde la ville d'Alexandrie à 35 kilomètres d'Héracléon. Jamais cité du monde hellénistique n'a atteint de telles proportions. À sa mort, en 323 av. J.-C., son général et ami, Ptolémée, hérite de l'Égypte.

Il prend le titre de roi en 305 av. J.-C. et établit ses quartiers à Alexandrie. Le nouveau souverain relègue Naucratis et Héracléon au second plan en détournant l'activité portuaire et commerciale vers Alexandrie. Il en fait un lieu de science en fondant le Musée (signifiant à l'origine «temple dédié aux Muses»), la grande bibliothèque, ainsi qu'une université. C'est sous son règne également qu'est entamée la construction à la pointe de l'île de Pharos du célèbre phare d'Alexandrie, considéré comme l'une des Sept Merveilles du monde antique. L'Égypte grecque connaît son apogée sous son règne (305–282 av. J.-C.) et celui de son fils Ptolémée II (282–246 av. J.-C.). En quelques décennies, Alexandrie dépasse les 100 000 habitants et s'impose comme l'une des plus grandes métropoles du monde. Canope, située près d'Héracléon, était reliée à la nouvelle capitale par un canal. Grand centre religieux réputé pour ses processions osiriaques et ses guérisons miraculeuses, elle abritait l'un des plus grands temples dédié au dieu Sérapis. Le culte de ce dieu serait d'ailleurs né dans la région vers le III^e siècle avant notre ère et «adopté» ensuite par les Grecs. La dynastie ptolémaïque, ou lagide, s'achève avec le règne de Cléopâtre VII, fille de Ptolémée XII. Après s'être alliée à Jules César, qui lui donne un fils, Ptolémée XV dit Césarion, puis à Marc-Antoine, la «reine des rois» doit céder son royaume à Octave – le futur Auguste – dont les légions ont envahi le pays. Elle se suicide en 30 av. J.-C. L'Égypte devient aussitôt province romaine. Alexandrie en est la capitale, et, bien qu'affaiblie, conserve un rôle primordial sur le plan économique.

3. PARCOURS

Trois séquences composent le parcours, précédées d'un prologue. La première séquence met en exergue le mythe et ses protagonistes. La deuxième, la plus importante, est celle consacrée au rite. Enfin, dans la troisième et dernière séquence, on reviendra sur le mythe, sa postérité et la diversité de ses représentations.

Prologue – Le mythe fondateur

Le prologue fait plonger dans la nuit des temps, celle des origines immémoriales d'où surgit le mythe d'Osiris. Sur d'immenses parois de tulle, le lent mouvement des légendaires silhouettes et quelques mots en livrent un bref récit.

Ce n'est pas un hasard si le rituel fait renaître Osiris chaque année au moment même où les champs reverdissent, où le grain d'orge monte, où le Nil déborde. Osiris était identifié aux crues du fleuve. Si la tenue des Mystères est censée assurer l'abondance, elle garantit également la stabilité du pouvoir dynastique et de l'ordre cosmique. Les Égyptiens, fins astronomes, avaient bâti un astucieux calendrier fondé sur la réapparition annuelle de Sirius. Le Naos des Décades, mis au jour en baie d'Aboukir, expose le découpage du temps égyptien, avec des mois de 30 jours fractionnés en 3 décades de 10 jours; à ces 36 décades, pour compléter l'année, sont ajoutés 5 jours «qui viennent en plus».

Séquence 1 – Le mythe et les mystères d'Osiris

Quels sont les protagonistes du mythe ? Osiris et Isis certes, et leur fils Horus, appelé aussi Harpocrate, mais Nephtys, la sœur bienveillante, est de la partie – tous représentés par de superbes statues, et par une stèle guérisseuse pour Harpocrate. Sérapis, l'avatar grec mêlant Osiris et Apis, créé par le premier des Ptolémées, n'est pas absent, le voici sculpté dans du bois de sycomore, arbre en relation avec Osiris.

Quelques marches, où règne un climat sonore peuplé de souffles et d'eau, font ensuite accéder au niveau supérieur et à la deuxième séquence.

Le parcours emmène donc à Thônis-Héracléion, puis à Canope. Leur localisation dans l'espace et dans le temps passe par une projection dynamique de cartes géographiques simplifiées, sur lesquelles viennent se superposer les grands repères chronologiques de leurs histoires, allant du VIII^e siècle avant notre ère jusqu'à un engloutissement vers le VIII^e siècle. Le long de ces seize siècles, aux pharaons égyptiens succéderont des occupants perses qu'Alexandre délogera en 332 av. J.-C. pour installer les colonisateurs grecs – les Ptolémées – puis les Romains, les Byzantins et les Arabes. Les Mystères d'Osiris ont pour leur part perduré pendant les époques pharaonique, grecque et romaine. Les deux cités sont aujourd'hui submergées par la mer; les visiteurs, quant à eux, auront la sensation d'être immergés. Dans des volumes baignés de transparences bleutées et verdâtres, des images sous-marines laissent apparaître à rythme régulier – tantôt fixes, tantôt animées – des lumières plus ou moins chargées de limon et de plancton, des poissons, des accumulations de débris, des murs de pierre, des champs de colonnes reposant par le fond, et des plongeurs au travail.

Thônis-Héracléion. Dans l'exposition on tombe tout d'abord nez à nez avec une stèle noire de près de 2 mètres, en parfait état, aux hiéroglyphes intacts: la stèle de Thônis-Héracléion. Doublet de la stèle de Naucratis, elle fut trouvée sous l'eau face contre terre, protégée ainsi de l'érosion des courants depuis des siècles. Elle a résolu une énigme vieille de plus de 2000 ans: la célèbre ville de Thônis, décrite par les textes anciens, est la même que l'Héracléion citée par Hérodote. Thônis-Héracléion fut un port et un emporium contrôlant toutes les importations et exportations de l'Égypte avec le monde grec, une cité riche et cosmopolite, ce qui dans deux vitrines est confirmé par la présence de monnaies et de bijoux en or, matière inaltérable par excellence.

De la ville, les scientifiques peuvent dorénavant décrire la forme générale, avec ses ports, ses bassins, ses quais, ses canaux, le grand lac qui la bordait à l'ouest et, à l'est, les accès à l'une des deux principales des sept branches du Nil. Sa «géographie sacrée» se dessine: sous la dépendance du temple principal d'Amon Géreb, on trouvait un temple dédié à Khonsou, et particulièrement à Khonsou l'Enfant, un oratoire à Bès et des sanctuaires d'Osiris. Les nombreux objets qui y furent exhumés, statues et statuettes, amulettes, couronnes, sculptures, naos, ou dépôts de fondation, se nichent dans autant de précieuses vitrines murales dédiées chacune à l'un des sanctuaires. Les statuettes d'Osiris forment quant à elles un ensemble impressionnant de sculptures métalliques érodées par un séjour sous-marin prolongé, mais cependant reconnaissables aux attributs du dieu; par leur nombre, elles témoignent de la ferveur qui l'entourait.

Tout autour des sanctuaires ont été retrouvés de multiples dépôts votifs qui rappellent la piété des habitants: ces objets humbles, tels des petites boîtes et des miniatures en plomb, dessinent une émouvante théorie. On avance, et le ciel de l'exposition filtre le soleil tombant sur le grand temple d'Amon Géreb – où démarraient donc les Mystères – avec, entre autres, son

naos gravé d'inscriptions, un des sphinx d'entrée, le buste d'un mécène, et une prolifique vaiselle liturgique en bronze (bassins à libation, brasero, bols, lampes à huile, miroirs, gobelets), accumulée dans une vitrine profonde évoquant une crypte. Mais la trouvaille la plus étonnante n'est-elle pas cette sorte de cuve de pierre, appelée «cuve-jardin», qui a partie liée, ô combien, avec la célébration des Mystères au mois de Khoiak.

Séquence 2 – De Thônis-Héracléion à Canope, les Mystères

Le rituel prévoyait en effet que dans le temple, tous les ans, deux types d'effigies d'Osiris soient fabriquées en parallèle, l'Osiris végétant, qui sous l'effet bénéfique de l'eau du Nil allait germer dans la cuve-jardin précisément, et l'Osiris Sokaris. Ainsi, le dieu apparaissait sous deux formes différentes. Leur fabrication suivait deux protocoles très codifiés, distincts et complexes, décrits en particulier sur les murs des chapelles osiriennes de Dendera.

D'après les textes, la fabrication des effigies d'Osiris impliquait que les officiants disposent de certains instruments, de certaines substances et de certaines formules. Les instruments sont là, alignés dans deux fines vitrines à fond doré, l'une pour Osiris végétant, l'autre pour Osiris Sokar; ce sont louches rituelles, situles, brûle-encens, bols, passoires, barques de procession, sistres, tous exhumés du fond de l'eau, puis magnifiquement restaurés. Les substances, ou partie d'entre elles, sont rassemblées sous forme d'échantillons; ce sont du limon et du sable, des grains d'orge, de lin et de blé, de l'eau du Nil, des épices et des aromates, des pierres semi-précieuses. Une très respectueuse tête de prêtre en granit, provenant elle aussi de fouilles récentes, veille sur ces restitutions muséales.

A la fin de longues transformations, les Égyptiens considéraient que des transmutations s'étant opérées, le dieu avait pris corps dans les deux simulacres. Des rites funéraires spécifiques étaient alors accomplis. Une procession nautique démarrait de Thônis-Héracléion pour rejoindre, à 3,5 km de là vers l'ouest, le sérapéum de Canope (sanctuaire dédié à Sérapis), où les effigies seraient inhumées.

Et tout au long de ce grand canal, de chaque côté, par l'effet conjugué de la persévérance et de l'intuition, les archéologues ont exhumé quantité de plats à offrandes en pierre, de lampes à huile en céramique, d'encensoirs, de barques votives et de louches rituelles en bronze – soit les objets du culte décrits par les sources. Deux immenses vitrines hautes les accueillent, où ils semblent flotter vers leur destination. Les processions avancent, sous le regard de la petite foule des divinités associées – Anubis, Thôt, Sekhmet, Bastet... et bien d'autres – représentées par des étendards, figurines et amulettes.

La photographie mosaïque à l'échelle 1 d'une barque en bois processionnelle de 11 mètres de long, retrouvée et laissée, après étude, au fond du canal par l'IEASM, laisse plus rêveur que jamais sur ces rites anciens. Mais avant d'arriver dans l'exposition à Canope, on aura fait une courte incursion dans une enceinte contenant des œuvres encore plus exceptionnelles. Elles ne sont pas issues des fouilles sous-marines, mais ont été prêtées par des musées égyptiens pour la circonstance. Les égyptophiles et les curieux admireront par exemple un «véritable» Osiris végétant, une sculpture en diorite noire représentant Osiris sur son lit funèbre entouré d'oiselles, ou encore celle, célébriissime, où il s'éveille, doté de tous ses membres et en parfaite santé. De très jolies pièces d'orfèvrerie en or les côtoient: un vase à libation, un pectoral et une fine amulette d'Osiris.

L'îlot consacré à Canope est peuplé de peu d'éléments, mais tous très évocateurs: un Osiris-Canope, une élégante tête de Sérapis coiffé de son calathos (un boisseau, signe de fertilité

agraire), un buste du dieu fleuve associé au Nil, de la plus belle facture classique. La somptueuse sculpture de la reine Arsinoé, figurant sous l'apparence de la déesse Isis-Aphrodite, avance, bras le long du corps et pied gauche en avant, dans une attitude pharaonique traditionnelle, tout en étant drapée à la grecque d'un voile mouillé. L'ensemble de ces remarquables œuvres provient des fouilles.

On quitte alors la cérémonie et les fonds sous-marins pour accéder à la dernière séquence, et retourner au jour et à la lumière. Avant cela, le loisir nous est donné de voir sur grand écran un documentaire montrant les grandes étapes méthodologiques de l'archéologie sous-marine, et les inventions techniques mises au point par l'IEASM – en particulier dans le domaine de la prospection, de la bathymétrie et des sondages, des fouilles, des prises de vue sous-marines en relief, ou encore de la chaîne de traitement des pièces sortant de l'eau. Depuis le début des investigations, en 1991, l'équipe de Franck Goddio innove, expérimente, s'adapte...

Séquence 3 – Postérité du mythe d'Osiris

Troisième séquence donc, sensibilisant à l'étonnante variabilité des représentations de la légende osirienne et à sa pérennité.

La splendide statue du taureau Apis datée de l'époque de l'empereur Hadrien (117–138) exprime toute l'ambivalence de l'animal sacré, à la fois image de la succession royale et symbole de la renaissance osirienne. La plaque de fondation en or du sérapéum d'Alexandrie, où il fut découvert, est montrée tout à côté. Du port oriental a été relevé un prêtre en granit tenant dans ses bras, avec précaution et tendresse, un Osiris-Canope – une autre pièce alexandrine exposée à quelques mètres de là. Non loin, une statue d'Antinoüs, trouvée à Canope. Le favori d'Hadrien, mort noyé dans le Nil au cours d'une chasse au lion, avait en effet été divinisé pour avoir connu le même sort qu'Osiris.

Mais en Égypte même, Osiris l'Égyptien était Dionysos le Grec. L'assimilation se comprend par le fait que leurs légendes présentaient beaucoup d'analogies – démembrement, retour à la vie – et que tous deux étaient des rois civilisateurs. Ces connivences se dessinaient dès le VII^e siècle avant notre ère dans la région canopique, où se déroulaient des fêtes dionysiaques très particulières, les phallophories, dont les fonds sous-marins ont livré quelques témoins surprenants, comme des *erotica* et des vases à boire. Autre symbole d'Osiris et de la reconstitution de son corps: l'œil oudjat, ou «œil d'Horus», dont un en or est montré ici, une amulette accompagnée d'un Osiris aux yeux d'or trouvés lors des fouilles, proche d'une petite stèle en calcaire figurant le tombeau d'Osiris, et où l'œil finement dessiné sert de hiéroglyphe pour écrire «Osiris».

Ici, une statue de Thouéris, la déesse hippopotame, la mère universelle. Là, une sculpture en quartzite d'un splendide Horus faucon, protégeant entre ses pattes Pharaon, voisine avec une énigmatique statuette de pharaon mise au jour au fond de l'océan, et récemment dégagée des anciens limons du Nil. Enfin, dernière œuvre de l'exposition, pour marquer l'idée de l'éternel retour, est présentée une statue d'Osiris, dite momiforme. Le voilà qui, debout, porte la couronne si caractéristique, mais son corps est entouré de bandelettes. Manière de ne pas oublier qu'Osiris ne dut son salut qu'à l'amour conjugal puisqu'Isis, aidée du dieu chacal Anubis, inventa pour lui les gestes de la momification.

Derrière cette impressionnante sculpture, un vaste balcon ménage des vues plongeantes sur le début du parcours.

* * *

Ces dialogues féconds entre des œuvres qui reposaient au fond de la mer et d'autres prêtées par l'Égypte caractérisent la dernière partie de l'exposition, qui au total compte 293 pièces. Deux cent cinquante d'entre elles proviennent des fouilles sous-marines de l'IEASM. Une quarantaine de chefs-d'œuvre des musées du Caire et d'Alexandrie les accompagnent – des pièces rares, encore jamais vues en Suisse. Les origines des œuvres de l'exposition sont donc entièrement égyptiennes, car les découvertes de l'IEASM appartiennent au pays.

* * *

Grand public comme spécialistes sont attendus, l'adolescent comme le senior, l'égyptomane comme le simple amateur d'art. Les niveaux de lecture multiples satisferont toutes les curiosités. Les textes de l'exposition seront en français et en anglais, et un média-guidage est prévu complémentaiement dans cinq langues, ainsi que pour les jeunes publics. L'exposition doit ensuite circuler dans les musées d'autres grandes villes européennes.

4. QUELQUES PIÈCES EMBLÉMATIQUES

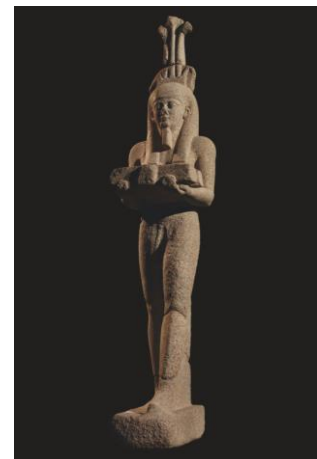
Statue colossale de Hâpy

Thônis-Héracléion, IV^e siècle av. J.-C.

Granit rose

Musée maritime, Alexandrie (SCA 281) – IEASM-Fund.

Cette statue colossale représente Hâpy, le dieu du Nil, dont les crues assurent à l'Égypte bien-être et richesse. Mais Hâpy est également étroitement lié au culte d'Osiris, car les fluides qui s'échappaient du corps en décomposition d'Osiris déclenchèrent les crues du Nil salvatrices. Avec ses 5,4 mètres de hauteur, cette statue représente la plus haute sculpture individuelle jamais découverte.



Osiris sur son lit de mort

Abydos, Moyen Empire, XIII^e dynastie, Khendjer (régna en 1747 av. J.Chr.)

Diorite noire

Musée égyptien, Le Caire (JE 32090)

Pour son dernier repos, Osiris est allongé sur son lit funèbre en forme de lion. Il s'agit là de la représentation d'un moment clé du mythe d'Osiris: la déesse Isis, sœur et épouse d'Osiris, s'abaisse sur le pénis érigé d'Osiris. Elle reçoit sa semence et donnera naissance à Horus, leur fils commun. Seuls les pouvoirs divins d'Isis, grâce auxquels elle redonne vie à Osiris, tué et disloqué en quatorze parties par Seth, après lui avoir restitué tous ses membres, ont rendu cette rencontre possible.



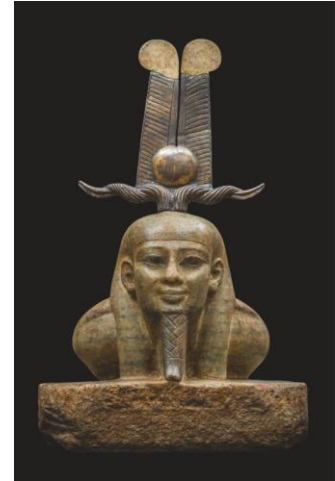
Osiris «s'éveille»

Hobeit, période saïte, XXVI^e dynastie (664–525 av. J.-C.)

Gneiss, or, alliage or-argent (électrum), bronze

Musée égyptien, Le Caire (CGC 38424)

La sculpture représente Osiris couché sur le ventre, le corps enveloppé dans un linge serré. Avec un regard lucide et un doux sourire, il réagit à l'instant incroyable où il est ramené à la vie. Cette représentation aussi artistique qu'«irréelle» est caractéristique du style raffiné de la période saïte. Le roi ressuscité porte les traits idéalisés du pharaon Apriès qui s'est immortalisé dans cette œuvre.



Stèle de Thônis-Héracléion

Thônis-Héracléion, XXX^e dynastie, 380 av. J.-C., première année du règne de Nectanebo I^{er}

Granodiorite noire

Musée national, Alexandrie – IEASM (SCA 277)

La découverte et la traduction de cette stèle en 2001 mirent en évidence le fait que Thônis et Héracléion était le nom égyptien et grec d'une seule et même cité.

La stèle porte pour l'essentiel un décret du pharaon Nectanebo 1^{er} (règne 380–362 av. J.-C.) qui stipule qu'une partie des droits de douane perçus dans la ville marchande «à l'entrée de la mer des Grecs» (Thônis-Héracléion) serait reversée au temple principal. Dans l'hémicycle qui couronne la stèle, on peut voir Nectanebo I^{er} faisant à la déesse Neith des offrandes destinées à son «père» Osiris. Nectanebo I^{er} s'affirme ainsi comme le fils d'Osiris et premier pharaon et souverain légitime d'Égypte. Après un siècle de domination perse, Nectanebo 1^{er}, en s'identifiant à Horus, renoue avec une vieille tradition prisée des régnants et initie une renaissance culturelle.



Le Naos des Décades

Canope, XXX^e dynastie, Nectanebo I^{er} (règne 380–362 av. J.-C.)

Granit noir

Musée gréco-romain, Alexandrie – IEASM (JE 25774, SCA 161–164) et Louvre (D 37)

L'assemblage des diverses parties de cette chapelle portant la représentation du calendrier égyptien a pris pas moins de 222 années: le toit fut découvert en 1777 à Aboukir, sur la terre ferme. En 1940, Omar Toussoun remonta la base et le mur postérieur du fond de l'eau dans la baie d'Aboukir et en 1999, les plongeurs de l'IEASM exhumèrent les quatre parois latérales.

Outre les 37 cases consacrées aux 365 jours de l'année, les inscriptions de la chapelle relatent les combats menés contre les ennemis de l'Égypte et les forces du mal qui perturbent l'harmonie cosmique indispensable à la résurrection annuelle d'Osiris.



Statue d'une reine

Canope, III^e siècle av. J.-C.

Granit noir

Bibliotheca Alexandrina, Musée des antiquités – IEASM (SCA 208)

Le fragment fait initialement partie d'une statue de la reine Arsinoé II, sœur et épouse de Ptolémée II (règne 309–246 av. J.C.). Sa tunique est composée d'un fin tissu dont les deux extrémités sont reliées au-dessus de son sein gauche par un nœud appelé «nœud d'Isis». La représentation des reines égyptiennes sous la forme d'Isis n'est pas rare.

Cette œuvre présente une qualité sculpturale exceptionnelle. Notamment la restitution parfaite dans la pierre de cette étoffe extrêmement fine tendue sur le corps frappe d'emblée le visiteur. Elle n'est pas sans rappeler l'art grec. Et pour cause: après les conquêtes d'Alexandre, l'Égypte fut dominée de 305 à 30 av. J.C. par les Ptolémées gréco-macédoniens qui introduisirent également la culture hellénistique dans le pays.



Le taureau Apis

Alexandrie, époque romaine, Hadrien (117–138 ap. J.-C.)

Granit

Musée gréco-romain, Alexandrie (GRM 351)

Apis, incarnation vivante du Dieu Ptah, était un taureau vivant sacré, qui avait été élevé dans le temple de Memphis. À sa mort, il fut enterré selon un rituel consacré. La momification et les funérailles furent en tous points semblables à celles d'Osiris. La fusion d'Osiris et d'Apis donna naissance à Sérapis.



Cette impressionnante sculpture en pierre est un merveilleux témoignage à la fois du syncrétisme religieux qui s'est instauré en Égypte au cours de la période ptolémaïque (305–30 av. J.-C.), mais aussi de l'expansion du culte d'Osiris au-delà des frontières égyptiennes. Car ce fut l'empereur Hadrien qui demanda la réalisation de cette œuvre.

5. FRANCK GODDIO, ARCHÉOLOGUE, DIRECTEUR DES FOUILLES, COMMISSAIRE

Franck Goddio (www.franckgoddio.org) est le fondateur et le président de l'Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM) (www.ieasm.org), ainsi que de la *Far Eastern Foundation for Nautical Archaeology* (FEFNA). Il est également le co-fondateur de l'*Oxford Centre for Maritime Archaeology* de l'Université d'Oxford (OCMA) qui est un département de recherche spécialisé au sein de la *School of Archeology* soutenu par la Fondation Hilti. Il est dédié à une étude de la population habitant et travaillant à proximité de zones maritimes (<http://www.arch.ox.ac.uk/ocma.html>).

C'est en 1996, qu'en collaboration avec le Ministère des antiquités égyptien, Franck Goddio lance, un vaste projet de prospection géophysique en baie d'Aboukir, à 30 km au nord-est d'Alexandrie, afin de cartographier l'ancienne région canopique submergée. Ces prospections géophysiques à grande échelle permettent d'en déterminer les contours, la position des principaux gisements archéologiques, ainsi que le tracé du lit de l'ancienne branche occidentale du Nil. Les premières fouilles qui s'ensuivront, conduiront aux découvertes de la ville de Thônis-Héracléion, de son port et de son temple à 7 km en mer, ainsi que de la cité de Canope à 2,5 km de la côte. Depuis, les fouilles se poursuivent tous les ans et chaque nouvelle mission permet d'approfondir la connaissance des sites. Franck Goddio avait commencé à travailler en Égypte dès 1992 dans le port oriental d'Alexandrie. Ces travaux avaient abouti à la cartographie détaillée du port et de ses abords aux époques ptolémaïque et romaine. Là aussi, les fouilles se poursuivent et s'attachent à étudier et identifier les infrastructures portuaires, les temples et les bâtiments découverts dans le grand port.

Franck Goddio a été également le commissaire de grandes expositions comme *Cleopatra, the Search for the last Queen of Egypt*, en collaboration avec le magazine *National Geographic* aux Etats-Unis, ou *Trésors engloutis d'Égypte* qui a été présentée à Berlin, Paris, Bonn, Madrid, Turin et Yokohama. Il a réalisé bien d'autres expositions, dont *On a retrouvé le trésor du San Diego* ou *Weisses Gold*.

Les diverses prospections, fouilles et découvertes sont soutenues par la Fondation Hilti depuis 1996 et ont donné lieu à de nombreuses publications scientifiques, des articles de presse et documentaires.

6. LE PARTENAIRE DE L'IEASM: LA FONDATION HILTI

Franck Goddio et la Fondation Hilti partagent le goût de la recherche, une passion pour l'histoire, les découvertes archéologiques et le plaisir de présenter leurs trouvailles dans des expositions. La Fondation Hilti soutient des projets et initiatives originales, sélectionnées plus particulièrement dans les domaines culturels, sociaux et éducatifs. Elle est actuellement financée conjointement par le groupe Hilti et le *Martin Hilti Family Trust*. Ce dernier est le seul actionnaire du groupe Hilti qui opère dans le monde entier, offrant des produits, systèmes et services technologiques de haute qualité pour l'industrie du bâtiment. Ils sont près de 22 000 collaborateurs répartis dans plus de 120 pays à susciter l'enthousiasme de leurs clients et à construire un avenir meilleur. La culture d'entreprise repose sur l'intégrité, la volonté de changement, le travail d'équipe et un fort engagement. Le siège du groupe et de la Fondation se trouve à Schaan, dans la Principauté du Liechtenstein.

Le logo de la Fondation Hilti est toujours associé à des projets innovateurs offrant des perspectives de découvertes nouvelles – des projets d'importance et de portée internationales. Le soutien au travail de Franck Goddio est une des activités clés de l'engagement culturel et scientifique actuel de la Fondation Hilti. L'assistance scientifique et l'évaluation des projets sont assurées par des experts et des scientifiques de renom, en collaboration avec l'*Oxford Centre for Maritime Archaeology (OCMA)* de l'université d'Oxford.

Depuis bientôt vingt ans, Franck Goddio et son équipe mènent des recherches archéologiques dans la baie d'Aboukir, sur les sites des anciennes cités englouties de Thônis-Héracléion et de Canope. Les découvertes de ces dernières années ont permis de comprendre la spécificité des «Mystères d'Osiris» qui se déroulaient dans cette région du delta occidental du Nil. La plupart des objets présentés dans l'exposition proviennent de ces fouilles.

www.hilti-foundation.org

7. PARTENAIRES

Exposition organisée avec la Fondation **Hilti** et l'**Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM)**, en collaboration avec le **Ministère égyptien des antiquités de la République arabe d'Égypte**.

Avec le soutien des fondations suivantes: Parrotia-Stiftung, Clariant Foundation, Max Kohler Stiftung, Erica Stiftung, Sawiris Foundation For Social Development, ainsi que Swiss Re et Novartis.

Partenaires de coopération: SBB RailAway, Zürich Tourismus

8. CATALOGUE

Un catalogue de l'exposition en langue française détaillant les Mystères d'Osiris et les objets s'y rapportant est disponible:

OSIRIS – Mystères engloutis d'Égypte
Franck Goddio et David Fabre (éd.)

250 pages et 200 illustrations en couleurs, relié, 20 x 26 cm
Flammarion
ISBN 978-2-0813-6664-0

Prix de l'édition du musée : CHF 39

9. PROGRAMME CADRE

L'exposition est complétée par une série de conférences publiques et privées dont l'entrée est libre et qui sont consacrées à trois thèmes: 1) Interdisciplinarité et haute technologie dans l'archéologie; 2) Comptoirs marchands internationaux dans l'Égypte de la période hellénistique; 3) Syncrétisme religieux ou comment Osiris devint Dionysos et Bacchus. Programme détaillé sur www.osiris-zuerich.ch.

10. TRANSMISSION DE L'ART

Le musée propose régulièrement des visites publiques en Allemand comprises dans le prix du billet d'entrée: le mercredi à 18 h et le jeudi à 12 h 15.

Un audioguide en plusieurs langues (allemand, français, anglais, italien et espagnol), dont la location est comprise dans le prix du billet d'entrée, est mis à disposition des visiteurs individuels.

Outre l'audioguide pour adultes, le musée propose une visite avec un audioguide adapté au jeune public (à partir de 6 ans). Nous mettons également à disposition des familles un livret «découverte» pouvant être utilisé de multiples façons. Des activités de dessin, d'écriture et de bricolage sont destinées à inciter les enfants et les adultes accompagnants à découvrir, lors de leur visite ou chez eux, le monde de l'archéologie sous-marine et l'univers d'Osiris et des dieux égyptiens. Ce livret riche en détails fourni avec un crayon à papier est disponible à la caisse du musée pour 3 CHF.

Chaque dimanche, l'Atelier ouvert accueille les enfants, les adolescents et les adultes. Les contenus de l'exposition sont approfondis à l'aide de différentes techniques et méthodes pratiques et créatives initiant un travail personnel. L'Atelier ouvert débute à 11 h (il ouvre ses portes dès 10 h 45). Prix par personne 15 CHF, enfants admis dès l'âge de 5 ans.

Du lundi au jeudi de 9 h à 11 h 30, nous proposons des ateliers thématiques sur l'exposition pour les groupes scolaires. Les réservations sont possibles directement sur le site du musée: www.rietberg.ch/kunstvermittlung

11. INFORMATIONS PRATIQUES

Museum Rietberg Zürich
 Gablerstrasse 15
 8002 Zurich
 T +41 44 415 31 31

museum.rietberg@zuerich.ch
www.rietberg.ch
facebook.com/museumrietberg

Horaires et tarifs (10/2 au 16/7/2017)

Musée/Cafétéria

Mar, Ven + Sam: 10 h à 17 h
 Mer + Jeu: 10 h à 20 h
 Dim: 10 h à 18 h
 Lun: fermé

Jours fériés

Horaires normaux comme indiqués ci-dessus: Vendredi saint, dimanche et lundi de Pâques, Ascension, Pentecôte / lundi de Pentecôte

Atelier ouvert

Dim 11 h à 16 h (ouverture 10 h 45)
 15 CHF par personne, à partir de 5 ans

Entrée

25 CHF, tarif réduit 20 CHF
 Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans
 La location d'un audioguide pour la durée de la visite est comprise dans le prix d'entrée (DE, EN, FR, IT, ES).

Visites guidées publiques en allemand

Mer, 18 h + Jeu, 12 h 15
 (comprises dans le prix du billet d'entrée; durée: 60 mn, aucune réservation nécessaire)

Réservez une visite guidée privée

Visite guidée de l'exposition
 (25 participants max., durée 1 heure) :
 180 CHF en plus du billet entrée
 Réservations: www.rietberg.ch/fuehrungen

Visites de groupes

Veillez enregistrer les groupes même si vous ne souhaitez pas réserver une visite guidée. Enregistrement : events.rietberg@zuerich.ch, T +41 44 415 31 11

12. INFORMATIONS MÉDIAS

Téléchargement gratuit des photos de presse dans le cadre de contributions rédactionnelles sur le site:

<http://osiris-zuerich.ch//informations-de-presse/?lang=fr>

Nous tenons à votre disposition des photos et des informations médias supplémentaires. Pour les obtenir, veuillez contacter salaction public relations GmbH, Hambourg:

Daniela Bühe
Tél. +49 40 226 58 5
daniela.buehe@salaction.de

Katrin Wollgast
Tél. +49 40 226 58 322
katrin.wollgast@salaction.de

museum**rietberg**

Contact médias du Musée Rietberg de Zurich:

Alain Suter, Communication
Tél. +41 (0)44 415 31 34
medien.rietberg@zuerich.ch